**Amélie Nothomb, *Stupeur et tremblements***

(Le livre de poche pp. 93-95, Albin Michel pp. 87, 89) « La Nippone 🡪 eux »

Lecture analytique : C. SPINDEL et G. Zaneboni.

**Introduction:**

Depuis son embauche le 8. 1. 90, dans la compagnie Yumimoto, Amélie-san, la narratrice du roman autobiographique *Stupeur et tremblements* (1999), ne cesse de connaître échec sur échec et finit par décider de dormir dans son bureau pour tenter de terminer son travail. Une nuit, elle est prise d’un état de transe où elle se prend pour Dieu, se dénude puis s’endort après s’être recouverte des détritus d’une poubelle. Autre événement : elle rencontre le grand patron qui devient Dieu pour elle, le Diable étant incarné par le vice-président.

C’est à ce moment qu’elle entreprend de faire une analyse de la femme japonaise à partir du personnage de Fukubi Mori, sa supérieure hiérarchique.

[**Rappel**: technique de **l’induction**: extension généralisatrice à partir d’un exemple.]

**Problématique :** Comment A. N. élabore-t-elle cette construction dans un monologue didactique et satirique, qui donne parfois la parole dans une prosopopée à la société japonaise, destiné imaginairement au lecteur, puis à la femme japonaise dans sa généralité ?

**Étude linéaire (d’après la composition du texte).**

**I- La fabrication de la Nippone : (2 premiers §)**

1) Une femme de pouvoir (1er paragraphe)

mais litote inquiétante : « elle n'est vraiment pas la plus mal lotie » + 1er « je » narratif 🡪 implication de la narratrice dans cette réflexion générale

2) Une femme héroïque. (2ème paragraphe)

3) Une femme conditionnée

« Non » : dialogue imaginaire 🡪 polyphonie ; adverbe négatif + forme négative: elle survit + succession d’idées reçues dans une prosopopée au style direct qui concerne  :

* Mariage et comportement (à relever)
* Corps, lié avec dégoût à la bestialité
* Relation à autrui
* Droit au plaisir (nourriture - sommeil)

L’enfermement dans ces stéréotypes se renforce par la répétition de la même structure syntaxique : Si + proposition subordonnée hypothétique + principale

+ irruption du tutoiement (méprisant) du direct

+ champ lexical de la dégradation + hyperboles et trivialité 🡪 grande brutalité  : « putain », « truie », « vache »

**1ère Conclusion :** Un enseignement, un conditionnement inhumain (« on ») qui détruit l’esprit, la spontanéité, et aussi le langage du corps, exprimé par la métaphore « on conspire contre son idéal depuis sa plus tendre enfance. On lui coule du plâtre à l'intérieur du cerveau ».

**II- 3ème paragraphe 🡪 « n'as aucune raison d'être tranquille ».**

Avec « car » : reprise des préceptes : « dogmes » exprimés à l’impératif (injonctions) + leitmotive : « n’espère pas », « espère » suivis de leurs effets (finalité.) ou de leur causalité

On pense au *Décalogue*

1) Rejet beauté, plaisir, émotion amoureuse, négation de la valeur personnelle. (commenter : « mirages »/ »vérité ».) « car tu ne seras pas assez sotte pour supposer que l'on puisse vouloir de toi pour ta valeur intrinsèque »

2) Rejet avantage de l’expérience liée au vieillissement (« enlèvera »)

3) Rejet de la paix du temps qui passe.

Cette destruction de l’être est soulignée par l’impératif négatif suivi soit par du présent du conditionnel soit par du futur. Là encore, constantes hyperboles.

**2ème Conclusion :** Un enseignement, un conditionnement générateur de désespoir.

**III- 4ème, 5ème paragraphes :** les aspects faussement positifs ou « les attentes licites ».

1) Travail : médiocre = servir l’entreprise. Cf ce qui se passe effectivement dans la société Yumimoto

Argent : dot 🡪 mariages arrangés

2) vieillesse : sans intérêt. + honneur

Espérances annoncées par l’impératif « espère » qui semble encore les éloigner des infinitifs neutres (travailler) et des futurs à la forme négative, sans parler du « tu peux espérer » avec la modalité affaiblissante. (+ toutes les négations.)

**IV- 6ème, 7ème paragraphes :** « devoirs stériles »

« les attentes licites » sont jumelées à la liste des « devoirs »: irréprochable = sans raison, sans intérêt, sans plaisir.

Liste arrêtée par la prétérition au futur : la narratrice reprenant le « je » et le « tu », mais recommençant quand même la « théorie » (mot soutenu pour « liste »).

Une image de la femme, vouée à une adéquation conformiste sans gloire et sans bonheur. Une satire féroce de la condition féminine. (je/tu : sa sœur ?)

Autobiographie : - problème de reconstruction du passé, parue en 1999.

- fonction libératrice

- travail d’écriture (jeux de négation, La Nippone) où la satire s’exprime par l’absence totale de nuance.

Très efficace. Beaucoup de dérisoire. Manichéisme

**Conclusion :** Ainsi A. Nothomb a-t-elle abandonné la trame narrative pour se lancer dans un monologue imaginaire qui évoque l’image de la femme japonaise et sa place dans la société ;

La « Nippone » subit un conditionnement perpétuel qui la prive de toute individualité, de toute estime de soi, qui nie l’animalité présent en chaque être humain. Elle n’a aucun droit, mais des devoirs, toute sa vie. Elle doit n’être qu’abnégation et sacrifice, sans aucune reconnaissance. Amélie Nothomb déploie toutes les ressources de la rhétorique dans cette satire de la société japonaise qui ne craint pas la généralisation et le cliché, mais dans une verve joyeuse et féroce qui mélange allègrement les niveaux de langue.

Dix ans après l’époque où s’est déroulé ce récit, n’est-il pas nécessaire de relativiser cette vision brutale marquée par des stéréotypes et qui fait drôlement penser au *Décalogue* ou à *l’Ecole des femmes*?